

Illustration : Fulvio Vicquéry

FULVIO VICQUERY

Fulvio Vicquéry fréquente le lycée artistique de Brera à Milan à la fin des années '60 puis l'Université d'architecture de Turin.

Il découvre, presque par hasard, le dessin graphique et ses applications infinies qu'il développe pendant plus de quarante ans en alternant les crayons et les pinceaux, à l'ordinateur, aux programmes de dessin, de mise en page, de photographie et de vidéo.

Il continue à peindre, surtout avec la technique de l'aquarelle, en explorant toutes les formes expressives qu'il découvre.

Ses expositions, au fil des années, en Val d'Aoste et à l'étranger ont été nombreuses.

Les dernières années il s'est approché du papier découpé ("scherensnitte" en allemand), une technique très ancienne et parfois assez complexe exécutée en découpant précisément, avec un scalpel ou des ciseaux, une feuille en papier noir suivant les contours d'un dessin conçu précédemment. Il réalise la construction de solides tridimensionnels avec du papier carton, peint à l'avance, dessiné ou imprimé et enrichi par l'application de cristaux de Swarovski, fameux pour filtrer et fragmenter la lumière en éclairs colorés.

Guido CORNOLIO

“La Vallée d'Aoste mérite d'être explorée et étudiée avec soin par les vrais amis de l'histoire, des sciences et des arts. La nature a prodigué dans cet étroit espace les spectacles les plus imposants et le plus variés: glaciers, neiges éternelles, torrents aux indes umantes, sombres forêts, champs fertiles, riantes prairies, végétation pleine d'ombre et de fraîcheur, tout y est rassemblé! De grands souvenirs historiques se rattachent à ce coin de terre privilégié: les Romains, ces anciens maître du monde, y ont laissé la profonde empreinte de leur domination; Annibal et Napoléon l'ont traversé à la tête de leurs soldats victorieux; ses défilés ont été franchis par les armées de Charlemagne s'élançant à la conquête de l'Italie; la féodalité y a construit ses châteaux et ses tours debout encore à cette heure! J'ai habité ce pays, je l'ai parcouru pas à pas: jamais je ne l'ai quitté sans regret, jamais je ne m'en suis éloigné sans la ferme volonté de le revoir”.

Ce sont les paroles avec lesquelles le grand écrivain et historien Eduard Aubert, né à Paris, mais valdôtain d'adoption ouvrait son oeuvre *“La Vallée d'Aoste”* publiée en 1860 par Amyot à Paris.

Ces mots d'Edouard Aubert écrits il y a plus de cent soixante ans représentent exactement l'image de la plus petite région d'Italie. Des sommets parmi les plus hauts d'Europe dépassent les quatre mille mètres d'altitude et entourent la région: Le Mont Blanc, le Grand Combin, le Mont Cervin. Le Mont Rose et le Grand Paradis vigilent sur la plaine centrale d'Aoste. Deux cols historiques la lient à la France, le Petit Saint Bernard et à la Suisse, le Grand Saint Bernard. Un environnement naturel est fait de forêts, de lacs. Plus de treize vallées latérales font de la Vallée d'Aoste un lieu touristique et historique inoubliable.

La Ville d'Aoste est appelée la *petite Rome des Alpes*. Plus de cent châteaux et maisons fortifiées, les tours et les forteresses s'élèvent un peu partout dans la région. Ils constituent un patrimoine artistique et historique considérable.

Les fouilles archéologiques de Saint Martin di Corlèans à Aoste ont mis au jour un site mégalithique d'importance mondiale avec la découverte de nombreuses tiges anthropomorphes. Le musée qui leur est consacré est l'un des plus importants d'Europe.

Visiter la Vallée d'Aoste signifie ouvrir un cahier d'art et d'histoire plein de surprises: simplement à Aoste vous trouverez l'Arc d'Auguste, le théâtre romain, la Porte prétorienne, à l'entrée du castrum romain, le cryptoportique, des villas romaines, le cloître roman de la collégiale de Saint Ours, la Cathédrale et ses fresques du XI^{ème} siècle. On retrouve ailleurs une aussi grande concentration des monuments.

Vingt-huit stations de sports d'hiver et presque mille kilomètres des pistes servies par les plus modernes remontées mécaniques assurent de pouvoir faire du sky toute l'année et permettent de passer des journées fantastiques à plus de quatre mille mètres d'hauteur.

La Vallée d'Aoste est une région fortement liée à l'agriculture de montagne et aux traditions de ses produits typiques. Parmi les produits d'appellation d'origine protégée citons la fontine, le

fromadzo, le lard d'Arnad, le jambon de Bosses. Attention le jambon d'Aoste n'est pas un produit valdôtain, mais lyonnais.... Parmi les autres produits citons encore la Tome de Gressoney, les viandes crues séchées comme la *motsetta*, les saucisses, les boudins de pomme de terre, lard et betterave, le teutin ou le jambon à la braise de Bosses. Enfin les vins héroïques cultivés à plus de 1200 mètres d'altitude, vignobles enracinés sur les rochers, témoins d'une vie de travail et de survivance économique rurale: le Rouge de Donnas, le Muscat de Chambave, connu depuis le XIVème siècle, le Petite Arvine, le Torrette, l'enfer d'Arvier et le Blanc des Blancs de Morgex pour citer les plus connus.

La culture, l'art, l'histoire, les langues, les traditions représentent les éléments d'identification et de valorisation d'une terre de montagne et de son peuple.

Découvrir la Vallée d'Aoste signifie plonger dans un environnement naturel non contaminé qui a son apogée dans le Parc National du Grand Paradis, une oasis de paix où vous pourrez admirer des bouquetins, des chamois, des marmottes, des loups, des renards et l'aigle royal, en marchant le long des sentiers dans les bois parsemés de ruisseaux tumultueux et cascades fantastiques, gelées en hiver pour les amateurs d'escalade.

LA VALLEE D'AOSTE, UNE VALLEE ENCHANTEE

Un passé millénaire et glorieux, une ville d'art et de traditions, une vallée de haute spiritualité, la région autonome de la Vallée d'Aoste est un carrefour culturel dont l'italien et le français sont les langues officielles.

C'est une vallée touristique et minière, une vallée heureuse où s'épanouissent des artisans au savoir-faire ancestral, des producteurs passionnés : la grolla de l'amitié, la fontina valdostana, la soupe à la vapelentse. La Vallée d'Aoste est celle du bon goût !

Aoste est la cité d'un voyage dans l'histoire : des vestiges romains, de hauts lieux de l'art sacré, un parc archéologique de l'aire mégalithique et le souvenir de Saint Ours, l'évêque simple et généreux, protecteurs des plus pauvres, qui est honoré chaque hiver, les 30 et 31 janvier, lors d'une fête populaire où une foule se pressent dans le froid autour des créateurs valdotains.



En vallée d'Aoste, les paysages sont préservés, les sommets majestueux. Les vignobles s'étagent et les châteaux médiévaux bornent le chemin qui mène au Grand Paradis

Les montagnes et ceux qui y vivent inspirent les écrivains, Cognetti, Morandini, Bétemps

La ville accueille les expositions d'artistes inspirés, présents à Passy pour fêter 34 ans d'amitié



Fulvio Vicquéry peintre et graphiste de renommée internationale, aux sources d'inspiration multiples, à la technique éprouvée dans la réalisation d'œuvre multidimensionnelle, **il est le créateur de la 34^e affiche du SALON INTERNARTIONAL DU LIVRE DE MONTAGNE DE PASSY ;**



Michele Turco naît à Tiggiano (Lecce) en 1950. Depuis 1967 il vit en Vallée d'Aoste et travaille à Gressan. Depuis 1972, il consacre sa recherche artistique à une relecture du langage des avant-gardes historiques. Il travaille sur les rapports entre les tons et sur les rythmes chromatiques.

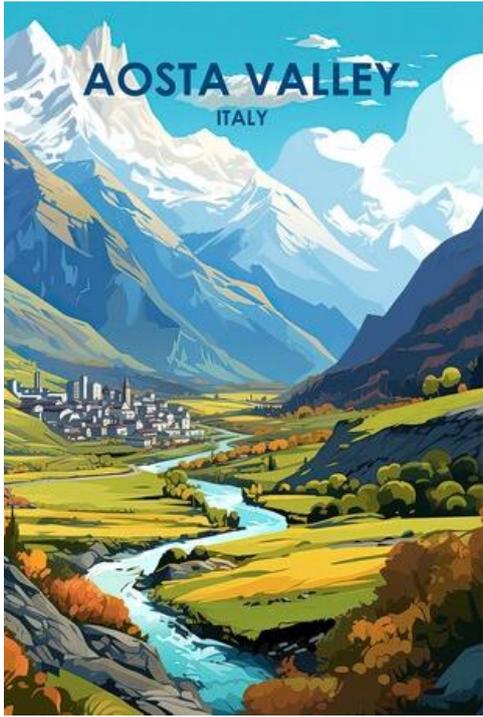
Ses tableaux décrivent une nature hors du temps, à la limite de la peinture abstraite et du figuratif. Il tire son inspiration de certains aspects de la vie quotidienne, *La figure humaine qui court* est une métaphore de la condition de l'homme dans la société contemporaine

En Sculpture, il utilise le papier journal qui met en évidence le parallélisme entre l'art et l'information dans le domaine de la communication



DONATO SAVIN est né à Cogne, en Vallée d'Aoste et travaille au hameau d'Épinel. Très jeune, il découvre à la Foire de la Saint-Ours, le monde de l'artisanat traditionnel, riche d'expressions artistiques. Autodidacte, il s'intéresse aux pierres de tous les types qu'il trouve en Vallée d'Aoste et qu'il sculpte inlassablement. En 1987, il participe pour la première fois à la Foire de Saint-Ours et remporte un de ses prestigieux prix. C'est le début d'une carrière internationale, marquée de nombreuses expositions personnelles et collectives, dont: à Lathi en Finlande (1992) à Palerme et Monreale à Aoste, dans l'atelier du graphiste Franco Balan (2002); en France, à Chamonix (2002) et à Paris (2008); au château d'Ussel (2006) mais aussi à Sutri, dans la province de Viterbo (2009); à Florence, à la Fortezza da Basso (2011); à Bard, dans les salles du fort et surtout au pavillon de l'Italie de la Biennale de Venise en 2012.

Il a reçu en 2015 le prix « Ville d'Aoste - Franco Balan » (2015). Il a consacré aux non-voyants (2017), une exposition qui s'est déroulée à Aoste. Parmi ses expositions personnelles plus récentes figurent: à Turin, *Donato Savin. Boschi di pietra*, au Museo Nazionale della Montagna (2017), et à Aoste, *Donato Savin, le langage de la pierre*, au Musée du site mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans. Certaines de ses oeuvres sont installées en permanence dans des espaces publics en plein air.



SE PROMENER DANS LA VILLE D'AOSTE DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE AU CHRISTIANISME

Après avoir traversé le pont qui franchissait autrefois les eaux du Buthier, dans la partie est de la ville, on se trouve devant l'Arc d'Auguste. À l'origine, cet édifice était surmonté par une inscription dédicatoire pour l'empereur qui avait fondé la ville en 25 av. J-C ; cette inscription a été remplacée, à la fin du XIX siècle, par un toit. Quelques-unes de ses lettres en bronze sont conservées dans le musée archéologique, témoins de ce passé glorieux.

Les Romains étaient vraiment précis : l'arc se trouve sur une ligne droite idéale qui le lie au pont et la Porta Praetoria, la seule qu'on peut encore admirer.

En baissant le regard, on remarque que l'ancienne route romaine se trouve deux mètres au-dessous du niveau actuel et on voit encore quelques fragments des pierres originales. Après avoir dépassé la porte, on se trouve dans la cour et on peut imaginer la somptuosité ancienne, avec les deux tours quadrangulaires et les trois ouvertures : celle centrale, plus grande, pour les chariots, et les deux latérales, plus petites, pour les piétons.

Quand on entrait dans Augusta Praetoria on se trouvait à côté du quartier des spectacles. Théâtre et amphithéâtre romains occupaient en effet la partie nord orientale de la ville. Ceci est un fait curieux : généralement les amphithéâtres ne se trouvaient pas à l'intérieur des remparts, mais à l'extérieur. De l'amphithéâtre, qui accueillait entre huit mille et dix mille spectateurs, ne restent aujourd'hui que quelques arcades : pour les voir, frappez aux portes de l'ancien couvent de Sainte Catherine et demandez aux sœurs de Saint Joseph qui y résident.

Par contre, on peut admirer les vestiges du théâtre. La façade méridionale et sa hauteur de vingt-deux mètres nous permettent d'imaginer sa majesté. Quatre murs fermaient le bâtiment qui était couvert par un toit, ce qui constitue une particularité du théâtre romain d'Aoste. On peut encore voir le demi-cercle de la cavea, le lieu où les spectateurs s'asseyaient pour voir les spectacles, surtout des comédies irrévérencieuses.

Si on continue à se promener sur le Decumano¹, l'une des deux artères principales de la ville romaine, après quelques pas on se trouve dans le lieu le plus important de la ville ancienne : le Forum.

Il est caché entre les places de la Cathédrale et Caveri ; c'était le centre de l'activité politique, économique, religieuse et sociale. Il était caractérisé par une partie sacrée avec deux temples entourés par le cryptoportique, le mystérieux portique souterrain dont on ne connaît pas encore la fonction, et une place, la platea forense, où se déroulait le marché. Cette partie de la ville reste le centre de la vie publique, même après la fin de l'Empire Romain.

Dans une des riches domus patriciennes, bâties à l'extérieur du périmètre du forum, les premiers chrétiens se retrouvaient pour célébrer leur culte. Au-dessus de cette domus, quelques siècles plus tard, sera construite la Cathédrale. Dans les souterrains de l'église on voit aujourd'hui les restes des anciens bâtiments.

1

On retrouve l'ancien Decumano dans les rues Porta Praetoria, de l'illier et Aubert.

Avec la christianisation de la ville, les lieux religieux se multiplient : les églises de Saint-Laurent et Saint-Ours, à l'est, celle de Saint-Étienne au nord et celle hors de la porte Decumana à l'ouest.

Au cours des siècles, la Cathédrale connaît de nombreuses transformations, jusqu'à la fin du XIX siècle quand fut réalisée la façade qu'on admire encore.

En se promenant dans la ville d'Aoste on respire l'air ancien que seulement une ville qui a une histoire si longue peut avoir.

DE L'ART PASTORAL A L'ARTISANAT VALDOTAIN ARTISTIQUE

Par Ghérardo Priuli



L'artisanat typique de la Vallée d'Aoste a ses racines dans la civilisation campagnarde des Alpes.

Tous les montagnards savaient fabriquer les objets nécessaires à la vie domestique et des champs.

Le bois, la pierre, le fer, la laine étaient les matériaux de survie de la communauté.

Dans le monde de la montagne, la période s'étirant entre le 1968 et la fin des années 1970, a représenté un changement d'époque, dont la vague géante déferle aujourd'hui encore sur la société rurale alpine, entre changements générationnels, dérives socioculturelles, modèles citadins globalisants et corps étrangers au milieu traditionnel.

Dans ce contexte, l'artisanat de tradition de la Vallée d'Aoste a développé un parcours personnel, bien représenté chaque année en hiver à la Foire de Saint Ours.

Dans ce contexte, aussi mystérieux que dynamique, les artisans même ont effectué un parcours, insolite dans le panorama alpin, qui, en partant des restes, tangibles, de l'art pastoral, si cher aux ethnologues du XIXe et XXe siècle, s'est développé à la fin des années 1960, en cinquante ans d'évolution, jusqu'à atteindre des niveaux d'artisanat artistique, et dans certains cas, de "grand" art.

À travers ce parcours, au cours duquel les changements générationnels ont lourdement marqué les "représentations", nous constatons, avec merveilles, qu'un fond d'appartenance, de mémoire collective et individuelle a toujours existé. Tout ceci constituant à l'infini, un patrimoine désigné aujourd'hui comme "école valdôtaine, à forte identité, née de la mémoire, qui diffère formellement et fondamentalement des autres "écoles" d'artisanat alpin.

Les collectionneurs privés importants et indispensables médiateurs de ce processus, ont investi depuis l'après-guerre, du temps, de l'argent, mais surtout leur "culture" dans la collection de "pièces"

qui représentent aujourd'hui, au XXI^e siècle, un héritage extraordinaire et reconnaissent leur appartenance à l'histoire et à une communauté.

Dans l'Histoire de l'artisanat valdôtain nous pouvons distinguer plusieurs périodes dans leur dynamique évolutive: du 1950 au 1970 l'art pastoral exerce une forte influence. Aux côtés d'artisans parfois anonymes émergent dès lors les noms de certains artisans-artistes qui s'imposèrent devant les collectionneurs et le grand public avec des oeuvres manufacturées de la culture matérielle aux décorations. 1980-1995 est la période du "trionphe" de l'artisanat de tradition valdôtaine, des centaines de graveurs envahissent les étals des foires: la sculpture devient une décoration où les exercices calligraphiques pointent plus à l'esthétique qu'au symbolisme. Les artisans d'une certaine tranche d'âge résistent et suivent une ligne traditionnelle plus pure. La sculpture n'est pas de moindre. Le collectionnisme se développe autour des artisans-artistes les plus importants, permettant à certains de se consacrer professionnellement à la sculpture. De la seconde moitié des années 1990 à nos jours par rapport aux quelques artisans, peu, qui persistent, jusqu'à leur progressive disparition, à produire des oeuvres liées à "art pastoral", les sculpteurs atteignent leur maturation artistique, devenant également d'importants modèles, imités par le nombre croissant de néophytes. La véritable surprise est la poignée d'artisans qui, par leur culture et leur habileté, développent un mouvement de recherche et de réappropriation d'ancien savoir-faire et restituent au domaine de la collection des oeuvres permettant de redécouvrir et valoriser les anciennes valeurs culturelles et symboliques, parfois perdues, à travers une nouvelle alliance entre signifiants et signifiés. "Il n'y a pas d'avenir sans passé" cet aphorisme de plus en plus cité, dans différents contextes, est certainement vrai pour l'artisanat de tradition, alpin en général et valdôtain en particulier.

La foire de Saint Ours

Chaque année un millier d'exposants présentent leurs oeuvres, fruits de leur travail, le 30 et 31 janvier, dans les rues de la ville d'Aoste, à l'occasion de la foire millénaire de Saint Ours, la foire dédiée au Saint le plus traditionnel, le plus légendaire et le plus mystérieux de la Vallée d'Aoste, compte, par convention, environ mille ans. Son origine en effet n'est pas connue, comme est inexplorable la vie de Saint Ours, figure qui se perd dans la légende.

Teresa Charles dans son livre dédié à la foire écrit: *"Il s'agit de la Foire la plus surprenante. La plus originale, la plus extraordinaire, la plus singulière, la plus imprévue pour qui ne la connaît pas et surtout l'unique dans son genre. C'est la foire artisanale des objets en bois, en pierre, en fer forgé, des dentelles et des draps des objets d'usage courant, des outils agricoles, des meubles, des ustensiles pour la maison et de véritables sculptures.*

La foire et encore et toujours un moment de rencontre de la communauté valdôtaine, d'aggrégation, de fête et c'est le seul moment où l'on puisse acheter certain outil ou certain instrument agricole."

LES AUTEURS VALDOTAINS TRADUITS EN FRANÇAIS

PAOLO COGNETTI

Paolo Cognetti aime la montagne, le Val d'Aoste et la vie sauvage qui s'y écoule au rythme des saisons. Dès qu'il s'éloigne de son alpage, il y revient, s'y épanouit. Il y trouve sa félicité. Il n'est pas comme le loup qui court les forêts et les grands espaces dans un irrépressible besoin d'ailleurs.

CLAUDIO MORANDINI

D'une plume élégante, descriptive et détachée de tout superlatif inutile, Claudio Morandini trace dans ses œuvres, les contours d'un univers r aux confins du réel et du fantastique.

ALEXIS BETEMPS

Ethnologue et linguiste éminent, Alexis Betemps a consacré sa vie à la diffusion des traditions, à la mise en valeur du patrimoine, au « combat » pour la langue française en vallée d'Aoste, à l'étude de la culture franco-provençale en vallée d'Aoste.

CENTRE ETUDE FRANCO PROVENCALE

https://www.youtube.com/watch?v=NSu_SjKX-pE

<https://www.youtube.com/watch?v=f9r3d2R-600>

HERVE BARMASSE

Grimpeur rapide et solitaire, Hervé Barmasse est né à Aoste. Il est « l'Homme du Cervin » du nom de cette « seule montagne qui vaille la peine d'être escaladée plusieurs fois avec ses nombreuses voies inexplorées... ». Il a relaté ses aventures et ses réflexions sur le risque dans une autobiographie, « La Montagne en Moi » récompensée par le prix Terre d'Ailleurs ;

Guido Diémoz est né le 13 novembre 1949, à Doues, petit village du Val d'Aoste, où il vit et travaille actuellement.

Artiste du bois, autodidacte, il ne se consacre à la sculpture qu'après avoir atteint sa pleine maturité.

En effet, Diémoz débute son activité d'artisan du bois en 1977 et démontre rapidement des dons innés de sculpteur et un sens des proportions que seul un grand artiste est en mesure d'exprimer. Son tempérament original et sa culture du vécu populaire de sa terre d'origine l'amènent à réaliser des œuvres à la grande vigueur plastique et monumentale.

Il se forme au contact des maîtres valdôtains Margueret et Jordaney et apprend les bases du dessin sous la supervision du Professeur Rollando Robino.

Au cours des années, Diémoz a régulièrement participé à la Foire millénaire de Saint-Ours d'Aoste et de Donnas. Il apparaît toujours comme l'une des personnalités artistiques les plus brillantes et complètes de ce secteur.

Récompensé plusieurs fois par le jury de la foire de Donnas, il reçoit le premier prix de la section « sculpture sur bois ». Sa production artistique, profondément liée à un expressionnisme sculptural de haut niveau, trouve ses racines dans l'interprétation du monde paysan valdôtain que Guido Diémoz interprète de manière magistrale, avec une grande liberté d'expression. Son parcours artistique se caractérise par une qualité toujours croissante. Cet artiste jouit d'une prédisposition particulière à saisir, dans chacune de ses œuvres, le détail descriptif qui en fait un ciseleur du noyer dur antique du Val d'Aoste, avec lequel il réalise l'ensemble de ses œuvres. Les sculptures de Diémoz se distinguent au premier coup d'œil aussi bien par les sujets choisis que par la description et la composition de l'objet en bois ancré dans un passé paysan, personnellement vécu par l'artiste.

Les œuvres de Guido Diémoz possèdent une âme et une vie propres qui reflètent le caractère du sculpteur de Doues, terre de haute montagne, et encore synonyme, de nos jours, de vie paysanne profondément attachée à son territoire.



